

Le Canard Zimuté

Librement enchaîné aux Rencontres Culturelles Transversales

Une belle Nuit

Sans Etoile



Muriel Bloch, sur la piste sans étoile

Don de l'art, don de soi

Les Art'zimutés ont organisé hier soir la première d'un événement intitulé La piste sans étoile. Il s'agissait d'inviter tous les participants bénévoles à présenter un numéro, un geste, un acte, un poème, un conte, une acrobatie, une danse, un morceau de musique de leur choix.

lire page 2

Editorial

REQUIEM POUR LA CULTURE

L'étranger est arrivé.
Il avait un beau visage de supplicé
Et un sourire d'harmonica.
Zon, zon, zon ...

-Qui es tu, étranger ?
-Mon nom est Culture
-D'où viens-tu ?
-De Nulle Part
-Que viens tu faire chez nous ?

Ses yeux se sont plissés
Deux œufs au plat sur l'horizon
On ne voyait plus que son front
Et le jaillissement de son nez
Zon, zon, zon...

-Je suis venu me donner. Mangez moi.
-Nous n'avons pas faim.
Il a mis ses bras en croix
Et le pied droit sur le pied gauche
-Mangez moi. Mon corps est de partage
Ceci est mon corps, ceci est mon sang.

-Bon, si tu y tiens.
-Nom de Dieu Jan, c'est bon.
-Laisse moi le zizi, laisse moi le zizi.
Zon, zon, zon...

-Duf, quelle cuite, Jan !
-Tu l'as dit, Jan, j'en pète encore.
-Fais moi sentir, Jan. Ca sent presque bon.
-C'est pas tout, Jan, mais j'ai encore faim.
-Et la soif, Jan, et la soif. J'ai la panse qui pète
et j'ai encore soif.
-Je meurs de faim Jan, nom de nom. Ca me
gargouille.
-Et rien à l'horizon.
Zon, zon, zon...

Alors, n'y tenant plus Jan s'est mis à chier.
-Que fais tu là Jan ?
-Tu ne vois pas ? Je mange. Pouah, mais c'est
dégueulasse.
-Ca ne se mange pas, imbécile, c'est de l'art.
-Qu'est-ce qu'on va devenir Jan ?
-Y plus qu'à attendre.
-Tu crois qu'il va revenir, Jan ? J'ai faim.
Zon, zon, zon...

Moralité : La culture est un plat qui se mange
froid.

A.F.





Un patchwork de talents

iste sans étoile puisque, dans ce principe, pas de star, pas d'invité brillant a priori plus que les autres, pas de jugement qui serait basé sur la prestation elle-même mais sur la qualité du don, la générosité de l'expression, le risque personnel pris dans la relation aux autres, l'intensité de l'offre où chacun est a priori l'égal de l'autre. Un vaste « pottlach » en quelque sorte, qui est un rituel de longue date observé par les ethnologues des Indiens d'Amérique du Nord, consistant, lors d'une rencontre entre deux ou plusieurs tribus, à échanger ce qu'on estime avoir de plus précieux, de plus grande valeur. Ainsi, dans cet échange symbolique, le don est l'élément déterminant la valeur de l'échange. Il prime sur ce qu'on reçoit. Il est le mieux de sa personne donnée à l'autre. La nuance ici, c'est qu'on n'offre pas évidemment ce que l'on a de meilleur, puisque l'enjeu n'est pas de cette intensité. Mais l'on donne de soi.

L'idée est au départ bonne dans son principe en même temps que fort risquée. Bonne aussi, d'une certaine manière parce que spécialement périlleuse. Risque humain, risque intellectuel, mais aussi artistique. Ce dernier terme pourrait sembler déplacé, puisque l'on pose a priori l'absence de jugement de qualité. Mais le peut-on vraiment lorsqu'il s'agit d'art ? L'artiste peut-il vraiment, ne serait-ce que pour lui-même, se soustraire au jugement de qualité ? La réponse est évidemment non. Là où il y a acte artistique, il y a jugement. Jugement, qualité et art sont des notions interdépendantes.

Les organisateurs, bien conscients des dangers encourus ont pris maintes précautions oratoires pour prévenir que cette soirée n'était qu'un essai, peut-être un prototype

raté, et qu'il fallait l'envisager dans son risque même. Pour ce faire, ils ont donné de leur personne et se sont mis en scène. On eût pu craindre un instant que cette piste sans étoile se composât malgré tout d'une constellation en forme de quadrilatère, de chariot, de grande ourse, ou si l'on préfère, selon le terme consacré, de casserole. Cette constellation dans laquelle Art'zimut fait bouillir sa soupe aux idées est composée ici de quatre étoiles nommées respectivement Marc, Mathieu, Philippe et Matou. Ces étoiles-là ont tellement d'idées qu'elles font flamber leur pantalon dans un beau feu de plancher, laissant paraître au bas de leur costume noir tiré à quatre épingles, de belles chaussettes bariolées serties dans des paires de méduses qui comme chacun sait, sont des chaussures qu'on utilise parfois pour aller à la pêche à marée basse. On les a vus ainsi traverser la rivière de la Cère au niveau de Bretenoux.

Pourquoi ce costume qui était désopilant en plein milieu



Le souffle de la nuit

d'un bourg, pouvait tout à coup paraître moins drôle au centre du chapiteau ? Elles semblaient comme déplacées. Et ces chaussettes, et ces méduses semblaient un peu comme les bas du zouave du pont de l'Alma, être des dessous découverts d'un niveau abaissé. C'est que leur présence là, au milieu d'une piste qu'ils avaient nommée sans étoile, paraissait bien déplacée. Il y avait là quelque chose de paradoxal à se mettre en scène alors que le principe était de laisser libre les planches. Si l'on ne les connaissait bien, on eût pu croire à une légère poussée de narcissisme. Ils peuvent évidemment se justifier par le fait qu'il fallait bien lancer une soirée dont ils ne maîtrisaient pas encore très bien le déroulement, et pour cause. Certes, mais alors pourquoi ces pancartes avec des chiffres sensés noter les prestations qui, dans leur principe, ne devaient pas être évaluées ? Les quatre complices ne semblaient d'ailleurs pas d'accord entre eux sur ce point. Evidemment, il fut très vite tourné en dérision, et les notations prirent peu à peu un caractère comique. Mais là, nous étions sur le fil du mauvais goût. La foule commença de s'impatienter devant les organisateurs statiques prenant la place de l'événement tardant à se lancer. Les pitreries, là, n'y firent rien. Et tout à coup, la chose advint avec le premier artiste, elle prit chair par l'acte lui-même, et ce fut bien la qualité de l'ensemble des participants qui sauva une soirée qui se présentait compromise. Notre chariot d'étoiles, conscient du caractère de plus en plus déplacé de leur présence sur scène fut refoulé aux confins de la piste pour en sortir définitivement, laissant le ciel ouvert à une poésie spontanée faite des vers en bribes polychromes des prestations offertes sur la piste. Poésie vraiment, ce patchwork improvisé, ce beau manteau d'arlequin qui faisait se succéder des enfants acrobates et des artistes amateurs ou expérimentés qui tenaient la soirée sur un très bon niveau de qualité.

Cette piste sans étoile est une réussite, non seulement par cette qualité qui pose l'humain dans l'art, mais aussi par le fait qu'elle est une expression juste et appropriée de ces Rencontres transversales. Elle en exprime l'essence et la philosophie. Partant de l'être lui-même et de sa différence intrinsèque, elle rend à travers l'acte artistique hommage à l'homme dans tous ses états. Reliant, par ses participants, stagiaires et professeurs, professionnels et amateurs, animateurs et invités, elle retisse les relations fondamentales entre artiste et public.

Le coup est réussi, mais du coup, il donne envie qu'on aille plus loin. Le principe même des prestations limitées à 2 ou 3 minutes pose un problème car il ne tient pas compte des durées nécessaires à certaines expressions pour exister face au public et on a parfois la frustration de se trouver devant des échantillons. Les souffleurs de didgeridoo, instrument des aborigènes d'Australie, par exemple, nous ont entraîné par la nature de leur musique dans un temps qui aurait la longueur de la nuit. Mais c'est le cas de bien d'autres. Pourquoi pas réduire le nombre des intervenants et multiplier cette soirée sur la longueur des Rencontres d'Art'zimut ? Ce qui en ferait autant de soirées différentes, moments de retrouvailles auprès de l'âtre brûlant du feu de ces Rencontres ?

A.F.

A Bretenoux Sur les traces de Pierre Loti

Écrivain voyageur, d'abord décrié : « l'idiot » l'avait appelé Breton, puis réhabilité par Proust et Barthes, Pierre Loti, de son vrai nom Jean Viaud, nous intrigue. Moqué pour son sentimentalisme ou son exotisme de bazar, notamment dans ses descriptions des paysages, tahitiens marocains ou égyptiens, et surtout turcs. Toute l'ambiguïté de ce dandy, poète et voyageur, qui finit par être membre de l'Académie française tient sans doute à sa recherche désespérée d'une identité introuvable. Amoureux de la Turquie, il a rêvé de devenir un autochtone et c'est sans doute de ses séjours répétés chez son « oncle du midi » que lui vient l'idée de blottir son identité d'écrivain dans le Lot. Une rue lui est dédiée à Bretenoux, sur les lieux de ses premiers émois estivaux (1861-1864). Protégé par l'imposant château de Castelnaud, Bretenoux repose aux abords de la Cère. Bastide construite au XII^e siècle, elle reste un témoin de l'histoire guerrière qui a jadis opposé les Royaumes de France et d'Angleterre. Apaisés, ses remparts ne s'érigent plus contre l'ennemi mais offre au promeneur un havre pour poser ses pas intranquilles. Sa place centrale qui a conservé son pavement en galets et une partie de ses couverts, ne s'anime que les jours de marché (tous les mardis et tous les samedis) pour un bouquet gastronomique de produits du terroir. Un détour par l'église et sa très belle vierge en pierre polychrome du XV^e siècle avant de pénétrer dans l'île de Bourgnatelle, la plus remarquable des îles de la Cère. « Sur les quais de Bretenoux, l'amour se promène quand les soirs sont bons. Sur les quais de Bretenoux, de l'amour bahème c'est l'amour fou », chante Colette une savoureuse octogénaire du village. Et pourquoi ne pas terminer la balade au château de Castelnaud, cette « dentelure de pierre, couleur de sanguine, posée sur un piédestal de verdure », comme l'a si bien décrit Pierre Loti.

L.A.



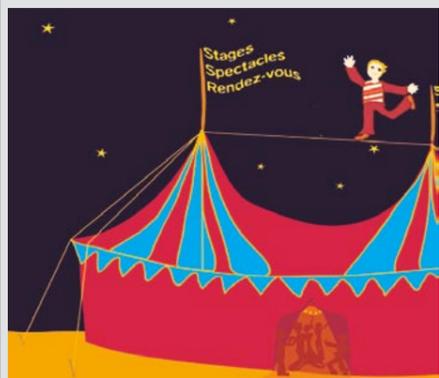
Une balade au marché

A Saint-Michel Loubéjou Le ballet des mirlitons

Le soir après leur dure mais fructueuse journée, les stagiaires d'Art'zimut ont droit à un merveilleux ballet de mirlitons. Une récompense après l'effort : dîner pour que se poursuivre le partage avec tous dans la bonne humeur. Le public a été conquis par la remarquable prestation offerte par l'ensemble du personnel et les responsables de la restauration. Ces joyeux lurons ne manquent pas d'imagination car on a pu assister à une superbe chorégraphie où les déhanchements gracieux des danseuses-serveuses faisaient pâlir l'assistance. C'était bien, elles étaient vêtues tout de blanc en harmonie avec les couleurs du savoureux repas préparé par la chef cuisinière, Sylvie. Du potage de choux fleur pareil à la robe blanche des nuages du Lot, la blanquette de veau à la sauce immaculée, poire à la chair blanche nappée de chocolat. Les convives ont vraiment eu droit à de véritables œuvres d'art. Pour les fins gastronomes, c'était vraiment un festival du palais. Fidèles à leur sens aiguisé de la communion autour des arts de la table, on a pu apprécier lundi soir les tenues rouges qui étaient là encore en harmonie avec les mets servis avec délicatesse : Gaspacho aussi rouge qu'un soleil couchant, moussaka au poivrons rouges et fraises à la crème balsamique. Tout cela concocté par Christiane, Isabelle et Maryam (Baboosha et freaks couture) qui de sa roulotte plantée près du chapiteau, confectionne les habits de lumières pour satisfaire les désirs de tous, sans oublier les maîtres de cérémonie Gérard et Philippe.



Les Rendez-vous Art'zimutés du jour



Mercredi 2 Août, chapiteau à Saint-Michel Loubéjou 22h : «Je suis jaloux de vous» spectacle de danse contemporaine de la Cie Jérôme et Valérie Merle, suivi d'une projection de vidéos danse.

24h : La conférence du doute, Seconde séance/ Edition 2006. Dans un lieu tenu secret. Rendez-vous au chapiteau de Saint-Michel Loubéjou. Pensez à une petite laine

Jedi 3 Août, Place de l'église à Gagnac-sur-Cère 18h : balade apéritive insolite n°2 (chacun amène sa bonne humeur).

- Autres rendez-vous Art'zimutés

Le GRAARB (Groupe de Réflexion et d'Action Artistique pour la Réalisation de Balades) sera chargé de préparer et de coordonner les diverses participations d'habitants, d'artistes (invités ou de passage) et de festivaliers (rencontres quotidiennes ouvertes à tous). Et puis encore : des p'tits tours de caravane, des émissions de radio en direct, des conférences du doute, des visites plus intimes, des répétitions publiques, un journal quotidien disponible dans les bonnes boulangeries du canton de Bretenoux ...

- Le village Art'zimut

A Saint Michel Loubéjou, toute la journée : accueil, bar, restauration rapide le midi, repas le soir à 9 € (sur réservation). Tel : 05 65 10 81 37

Entrée libre, sortie payante à libre participation pour toutes nos rencontres (balades, spectacles et rendez-vous)

Jedi 3 août, au Chapiteau de Saint-Michel Loubéjou

MA PETITE SOIREE A 80...

80 m² de piste de danse, 80 danseurs qui dansent durant 80 minutes sur des musiques des années 80. Si cela vous dit, pensez à amener la paire de chaussures qui va bien !

L'OEIL DE MURIEL BLOCH

Puybrun, village exemplaire en artzi -mutations Elle et Lui ou Amours et loisirs

Approche numéro 2



Si les hôtels pour touristes se font rares à Puybrun, si beaucoup de maisons vieilles ou neuves sont à vendre, rue des vignes impossible de passer : la grue s'affaire, on retape on retape et en bordure de route menant au stade municipal, je suis tombée hier, nez à nez sur ce panneau de la victoire non pas sportive mais immobilière : « déjà vendu ». Ouf, Puybrun se rebiffe..

Art zimutation et palpitation garanties, lorsque je remarque telle une bannière flottant sur les toits du centre du village, mes initiales **M B**, gravées dans un coeur d'amoureux, un coeur couleur poussin, tout juste sorti de l'oeuf ! Je m'approche non sans quelques difficultés pour cause de travaux au coin de la rue, et je découvre qu'il s'agit d'un poteau de signalisation portant l'inscription « Vive les mariés » orné d'un bouquet de fleurs un peu fanées.

Après vérification dans la feuille de choux : « Le tambour » n°101 (la voix de la municipalité de Puybrun), Muriel Bonneval a bien épousé le 8 juillet 2006, Benoît Bergues, qu'on se le dise ! A Puybrun, depuis des générations, il est probable que les jeunes filles sont priées de garder leurs initiales lorsqu'elles se marient... En tous cas, j'imagine que depuis le Moyen Age, il est demandé aux mariés d'aller s'asseoir chacun sur un des deux bancs installés à cet effet sur l'esplanade du château pour respirer longuement le paysage en chantant tout doucement :

C'est elle, c'est lui, ensemble nous ferons le chemin car à Puybrun, plus qu'hier moins que demain..

Ce rite de passage est un premier pas pour l'artzimutation des générations à venir car toutes les routes du monde ramènent un jour à Puybrun, le monde entier est un Puybrun avec ses rires et ses chagrins....

Si « Place du lac » on joue à la pétanque, tous les amoureux de la pêche trouveront à s'équiper au coin de la « Place Grande » à la quincaillerie portant pour enseigne « Amorces Sensas ».

Cependant dans la rue de l'Eglise Saint Blaise, dans le prolongement de la place du col, un hangar resté ouvert laisse découvrir accrochés en balustrade, de magnifiques filets de pêche certainement pas faits pour la Dordogne mais pour des destinations lointaines... A Puybrun, on rêve encore de grand large... Seul le camping la Sole est réservé aux pêcheurs amateurs; les autres, amateurs de sommets, pourront trouver refuge dans des chalets spécialement équipés sur la Dordogne.

Pour les candidats au pique nique, signalons également les paniers de châtaigniers, en vente à la quincaillerie sus nommée ayant la particularité d'offrir un fond en toile cirée du plus bel effet..

Pour tout renseignement de loisir complémentaire, adressez votre courrier à la boîte aux lettres portant la mention suivante : 2 portes face et arrière, installée sur le bas côté gauche de la route menant à Puybrun, juste avant le tournant et après le magasin de LA CAVE..

M.B.

**Demain : approche animalière number 3
De la sole du camping à la panthère noire du château**



ZOOM

Atelier d'écriture

De la poétique de l'espace à l'atelier d'écriture



Les deux inséparables du livre-objet

Une grande amitié, une complicité de plusieurs années règnent entre Maryse Vaugarny (animatrice d'atelier d'écriture) et Sandrine Gauthier (plasticienne). On le voit dans les regards, les sourires et les hochements de tête qu'elles s'échangent lorsqu'elles expriment leur contentement ou leur désapprobation.

Comme les fameux oiseaux inséparables, elles ont l'habitude de travailler ensemble et n'ont guère besoin de mots pour préciser ce qu'elles ressentent. C'est la première année qu'elles interviennent au sein de la structure Art'zimut pour dispenser leurs connaissances littéraires et artistiques. Cette année, l'atelier d'écriture tourne autour du thème de l'écriture-livre objet. Qu'est-ce à dire au juste ? Maryse et Sandrine nous confient que le livre doit être pris comme un objet, celui-ci peut être un village, un chemin, des traces... On a compris que les intervenantes et les stagiaires de l'atelier défendent une définition du livre plutôt large. Et, l'environnement devient pour eux, matière à réflexion. L'affaire n'est pas si paradoxale que cela, lorsqu'on comprend que le territoire se métamorphose en un grand livre ouvert où les stagiaires puisent leur inspiration. Pour paraphraser Gaston Bachelard, il ne serait pas osé d'affirmer qu'une véritable poétique de l'espace est mis au jour. Où exactement ? A Puybrun. Attentifs et sensibles aux

conseils avisés de leurs professeurs, les stagiaires profitent de cette poétique du territoire : véritable aubaine pour donner libre cours à la créativité et à l'imagination.

Jean-Claude et Linda, stagiaires, déclarent « chercher d'autres formes d'écriture », quant à Yvette, elle nous avoue : « une Volkswagen garée près d'une charrette a déclenché chez moi une image poétique »

Le songe de l'araignée qui tisse sa toile

« Nous avons d'ailleurs une phrase qui reflète bien ce que nous faisons dans l'atelier d'écriture : le songe de l'araignée qui tisse sa toile » nous confient les deux professeurs. La métaphore de l'araignée qui confectionne sa toile est riche en symbole. Elle renvoie au travail de l'écriture, à tout ce qui a trait aussi à la patience de celui qui s'adonne à la littérature. Mais, selon les deux intervenantes, elle symbolise aussi « l'anti-écrivain » quant ce dernier s'isole dans sa tour d'ivoire. La production de textes est loin d'être toujours aisée et ne saurait se conjuguer sur le mode de l'évidence. Car, elle participe d'une exigence qui demande de l'effort et parfois une mise à nu. Les mots ne viennent pas toujours spontanément lorsqu'on veut coucher sur le papier une idée, une sensation ou une émotion. Qui n'a pas éprouvé une fois dans sa vie l'angoisse de la feuille blanche ? Cette angoisse qui vous taraude et vous empêche d'écrire la moindre phrase. Une petite voix venue de l'intérieur, martelée comme une antenne qui dit : « je n'arriverai

jamais, je suis nul, jamais je ne pourrai écrire quelque chose de sensé » Pour Sandrine et Maryse, l'écriture fait moins l'objet d'une technique que d'une capacité à faire confiance à son inventivité, à son imaginaire et à sa mémoire. Bref, il n'y pas de recette pour écrire. Si vous désirez écrire un texte ou affiner votre plume, évitez de demander à nos deux intervenantes des recettes car elles risquent en retour de montrer un brin d'agacement. L'atelier d'écriture n'a rien à voir avec les manuels du parfait petit secrétaire. On a presque envie de dire qu'on y est même à l'opposé. Apprendre à écrire ne se réduit pas à la simple communication mais relève de quelque chose de plus profond, de « l'ordre de l'intime » souligne Sandrine Vaugarny.

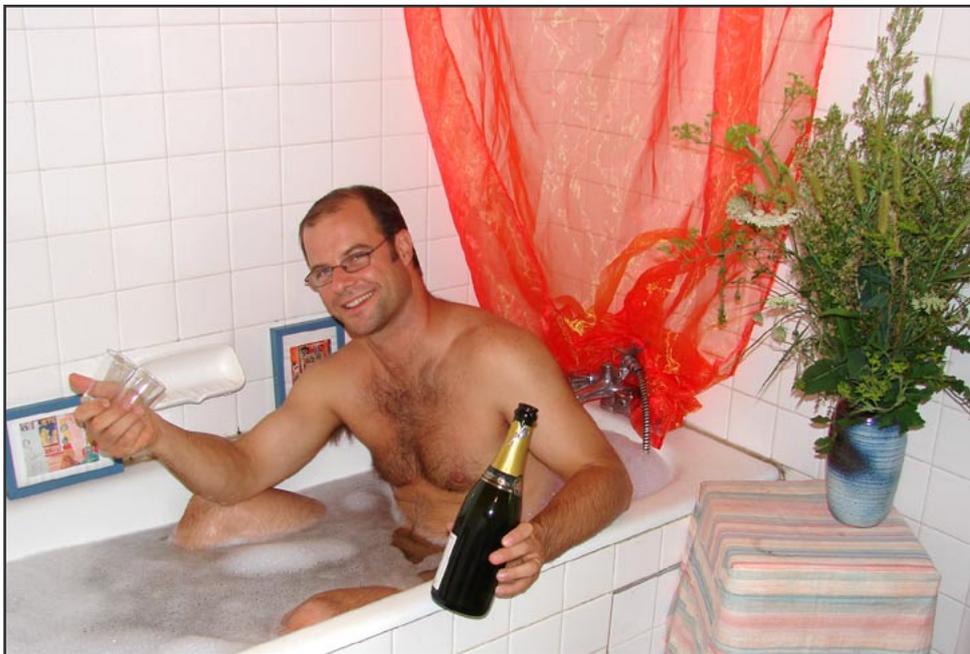
Les capacités imaginatives et créatrices

Il ne s'agit pas pour autant d'une pratique thérapeutique ayant pour but de se soigner par l'écriture car il existe d'autres ateliers pour ça. L'intime prend donc une acception particulière chez Maryse et Sandrine dans la mesure où elles font référence non pas à « l'histoire privée de l'individu » mais à ce qu'il est, à ses capacités imaginatives et créatrices. Les deux amies sont d'accord pour dire que celui qui écrit ne peut rester confiné dans sa chambre devant ses pages blanches. Ecrire exige une dynamique, un mouvement, c'est peut être en marchant qu'on découvre vraiment les joies de l'écriture. On en veut pour preuve les différentes balades à Puybrun où tout ce qui compose le territoire est bon pour l'écriture, même les détails et les choses les plus anodines. Maryse dont le regard est rompu à décoder les signes du territoire déclare : « les stagiaires ont récolté ces derniers jours des restes de pétards qui ont visiblement servi à faire un feu d'artifice » Les traces, les empreintes laissées par les hommes sont « des itinéraires d'écriture », des fragments d'un livre objet recueillis par notre imaginaire. *S.H.*



Les stagiaires et leur guide local

LE PLAÎT MEC DU JOUR



LES BÉCOTS DE LA PIE PAULE



Le Canard Zimuté

Librement enchaîné aux Rencontres Culturelles Transversales

Edité par l'Association Art'zimut

Mairie 46130 Bretenoux

Tél. 05 65 38 61 19

<http://artzimut.free.fr>

Rédacteur en chef : Alain Foix

Rédacteurs : Lydia Archimède et Stéphane Hélène

Mise en page : Matou

ont participé à ce numéro : Guillaume Escobar
et Philippe Pioche

Diffusé gratuitement pendant la semaine des
Rencontres Culturelles Transversales d'Art'zimut

Imprimé, à 500 exemplaires, par nos soins, grâce au
concours des établissements Gérard Sabut.

C'est le baiser de la relève assurée. Celui de la deuxième génération née en Art'zimutie et déjà à l'oeuvre et fébrile sur le terrain.

Chaud devant ! Place aux jeunes.

GERARD
SABUT

Avenue de Villefranche - 12390 RIGNAC

Copieur et Imprimante noir et couleur
Concessionnaire KONICAMINOLTA AVEYRON - LOT - LOZERE
Tél 05 65 80 12 12 - Fax 05 65 80 12 18 - e-mail : gsabut@sabut.fr

LES INSOLITES

Antilles sur Lot

Depuis environ deux mois, Denise, spécialiste des délices antillais, propose à sa clientèle estivale des glaces au sorbet, fabriquées traditionnellement à l'antillaise.

Installée dans sa caravane aux Quatre-Routes chaque jeudi soir, la jeune femme est aussi présente sur les marchés et foires du nord du département. La fabrication des sorbets au melon ou au coco se fait grâce à une baratte que Denise s'est procurée sur son île natale.

Une information particulièrement alléchante.

Buenos Aires

Un homme d'affaires vivant en Espagne a passé une petite annonce disant qu'il « cherche un ventre à louer pour avoir un enfant » dans une annonce publiée par un quotidien de la province argentine de Cordoba.

L'homme de 40 ans, qui vit à Barcelone depuis 2001 et a pris le surnom de Mariano, précise qu'il cherche une belle femme âgée entre 18 et 28 ans.

Rien de choquant à cela, puisque vous pouvez, mesdames, trouver des Plaît Mecs à louer tous les jours dans ces colonnes.

Angleterre

Des défenseurs des animaux viennent de faire cesser le duel à l'anguille, un spectacle traditionnel de la station balnéaire anglaise de Lyme Regis (sud). Ce duel loufoque consistait à se frapper sur une estrade à l'aide d'anguilles mortes de 1,5 m de long afin de faire tomber son adversaire de l'estrade. On pourra toujours se reporter sur la fête de la rose le 23 septembre prochain à Auzole. Ségolène Royal y sera présente. Mais la rédaction tient à rappeler à ses lecteurs amateurs de duels, qu'il est interdit de frapper une femme même

— LA PHRASE DU JOUR —

Martin Malvy a déclaré à Figeac que la société actuelle est « frustrée », et a fait part de son inquiétude sur l'aggravation des inégalités sur le territoire français. Il a déclaré que « le Parlement actuel n'est pas représentatif de la population française ». Tiens donc ! Lapalisse aurait fait des enfants dans le Lot ?

— LES QUESTIONS DU JOUR —

Questions de foie gras

Quel est son acte de naissance ?

D'où vient-il ?

Qui l'a introduit en France ?

Réponses : 4 000 ans, bords du Nil, Romains

Quelle est la partie la moins peuplée du Lot ?

Elle se trouve autour de Lauzès